



Perspectives chinoises

84 | juillet-août 2004
Varia

L'identité insulaire dans la campagne présidentielle de 2004 à Taiwan

Une approche iconographique

Benson Wai Kwok Wong



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/675>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2004
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Benson Wai Kwok Wong, « L'identité insulaire dans la campagne présidentielle de 2004 à Taiwan », *Perspectives chinoises* [En ligne], 84 | juillet-août 2004, mis en ligne le 01 juillet 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/675>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

L'identité insulaire dans la campagne présidentielle de 2004 à Taiwan

Une approche iconographique

Benson Wai Kwok Wong

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'anglais par Stéphane Fière

- 1 Cette étude est basée sur un corpus iconographique : symboles, couleurs, attitudes et slogans, photographiés à Taipei durant la campagne électorale. Selon Lowell Dittmer, les symboles « existent indépendamment des êtres humains et peuvent transmettre des messages de personne à personne sur de vastes distances dans le temps et dans l'espace »¹. Les symboles diffusent, de manière voilée ou directe, des croyances, des idées ou des messages ; aussi jouent-ils un rôle déterminant dans la poursuite d'objectifs politiques ou pour analyser la portée d'une action². Les fonctions des symboles sont multiples : délivrer un message de manière claire et sans ambiguïté, laisser une impression immédiate et profonde sur une population ciblée, influencer son système de valeurs, ses comportements et ses décisions. Le pouvoir des images est visible dans la propagande des campagnes électorales.
- 2 On peut, dans une certaine mesure, s'inspirer de la théorie développée par Hans J. Morgenthau³ sur les relations entre la propagande et la diplomatie pour analyser la propagande électorale à Taiwan lors de l'élection présidentielle de 2004. Premièrement, la propagande aide à promouvoir et à renforcer les convictions de chaque camp en attaquant, et parfois en parvenant même à ébranler, celles des opposants. Deuxièmement, la propagande crée, recrée, utilise et permet d'intérioriser des opinions et des choix, pour convaincre tout un chacun qu'il partage avec tout le monde un but et des intérêts communs. Enfin, la propagande produit des images comme moyens d'identification politique pour les électeurs, ainsi que le suggère Murray Edelman selon lequel les

hommes « créent des symboles politiques, les défendent et les diffusent, ou les dissimulent »⁴. Lowell Dittmer partage le même point de vue quand il écrit : « les communautés humaines ont toujours cherché à mettre en place des règles compréhensibles et relativement cohérentes, afin de faciliter la rapidité et la fiabilité des communications »⁵. Les images, les symboles et les slogans fournissent ainsi des informations pour l'analyse et l'interprétation des choix, individuels et collectifs, d'une population donnée.

- 3 Au cours de notre observation participante durant l'élection présidentielle de 2004, il est apparu que les stratégies mises en place par les deux alliances rivales pour promouvoir l'identité insulaire étaient exemplaires ; elles révèlent la façon dont chacune perçoit et construit sa propre image de Taiwan.
- 4 Le Parti démocrate progressiste (PDP) et son allié, l'Alliance pour l'union de Taiwan (TSU, Taiwan Solidarity Union) dressent un bilan positif. Pour eux, Taiwan a déjà plusieurs « miracles politiques » à son actif : Taiwan est la première société chinoise totalement démocratique, la première société chinoise à avoir institutionnalisé l'alternance au pouvoir par l'élection au suffrage universel d'un Président de la République, et a réussi à mettre fin de manière pacifique au règne autoritaire du Kuomintang (KMT) et à installer le PDP, parti local, au pouvoir.

Eclairage dessinant l'île de Taiwan au plafond du quartier général de campagne du PDP



- 5 Ces appréciations positives sont perceptibles dans les deux premières photos. La photo 1 montre le plafond du quartier général de la campagne électorale du PDP, où ont été installées des ampoules, extrêmement lumineuses, de couleur verte, dessinant l'île de Taiwan. Cet éclairage placé en hauteur oblige à « lever les yeux » vers Taiwan. De plus, comme le vert est la couleur du PDP, cet éclairage vert sous-entend que Taiwan est placé sous la protection du PDP. La photo 2 montre le remarquable slogan « Oui ! Taiwan », à la fois sur la joue du jeune homme et sur le drapeau qu'il tient en main. Le point d'exclamation après le « Oui » a la forme de l'île. Les Taiwanais sont décidés à prendre en

main leur destin et à réaliser leurs aspirations : défendre l'île en cas d'attaque, mais également continuer le processus de réformes, comme l'indique le slogan du PDP : « croire en Taiwan et maintenir fermement le cap des réformes » (*xiangxin Taiwan, jianchi gaige*).

Un jeune homme avec le slogan « Oui ! Taiwan » sur la joue et tenant à la main un drapeau « Oui ! Taiwan. [Votez pour la liste] 1, Chen Shui-bian et Annette Lu »



- 6 La présentation du candidat Chen Shui-bian, comme taiwanais d'origine et comme un dirigeant compétent, indique que Taiwan, même isolé au sein de la communauté internationale, peut tenir tête et même triompher de défis, qu'ils soient intérieurs ou extérieurs, y compris les menaces de la République populaire de Chine. L'importance accordée par Chen Shui-bian à « l'identité insulaire » ou à la « taiwanisation » ne signifie pas pour autant que l'alliance du KMT, du Parti du peuple (PPF, People First Party) et du Nouveau Parti néglige ce concept. Auparavant, pour se départir de son image traditionnelle, le KMT avait utilisé le terme de « Nouveau Taiwanais » (*xin Taiwan ren*). James Soong a été le premier à l'employer quand il était candidat au poste de gouverneur de la province de Taiwan en 1995, puis Ma Ying-Jeou l'a repris durant sa campagne électorale pour la mairie de Taipei en 1998. Le terme manque toutefois de clarté et n'est pas immédiatement intelligible ; certains ont fait remarquer qu'on pouvait même l'interpréter de la façon suivante : « en différenciant des anciens et des nouveaux Taiwanais, James Soong cherche en fait à promouvoir, de façon voilée, l'indépendance de Taiwan »⁶. Afin d'attester de l'enracinement du KMT dans l'île, ses campagnes électorales insistent désormais moins sur l'objectif de l'unification, qui signifierait le rattachement de Taiwan à la Chine populaire et par là même la fin de son autonomie. Le KMT s'efforce d'apparaître comme une force politique locale en adoptant notamment le principe de réunions électorales conduites à la fois en taiwanais (*taiyu*), la langue parlée par la

majorité de la population, et en mandarin, de manière à effacer son image « continentale » (*waisheng*, des provinces extérieures).

- 7 Durant la campagne présidentielle de 2004, le KMT et le PFP ont tâché de dépasser le concept de « Nouveau Taiwanais » et ont fini, d'une certaine manière, par adopter la même stratégie que celle du DPP : la promotion de « l'identité de Taiwan », en mettant l'accent sur leur amour pour Taiwan dont ils sont aussi parties intégrantes. La photo 3 montre Lien Chan, le président du KMT, son épouse et le secrétaire général du parti embrassant le sol, manifestant ainsi leur attachement à l'île. Le KMT entend se construire une nouvelle image : non plus celle d'un parti étranger venu de Chine continentale après la victoire des communistes en 1949, mais celle d'un parti politique local, enraciné à Taiwan et œuvrant pour les Taiwanais. L'identité taiwanaise était un élément incontournable de cette campagne présidentielle, pour toucher le cœur et la raison des électeurs.

Lien Chen, le président du KMT, au centre, son épouse Lien Fang Yu et le secrétaire général du KMT Lin Feng-cheng embrassent le sol au cours d'un rassemblement électoral à Taipei le 13 mai 2004



Source : Taipei Times, 14 mars 2004

- 8 Les Taiwanais sont fiers du fait que l'île soit la première société chinoise à posséder des institutions démocratiques. Dans son discours d'investiture du 20 mai 2000, le Président Chen Shui-bian soulignait que la transition démocratique taiwanaise était non seulement un modèle pour le monde chinois, mais également pour l'Asie : « À la veille du XXI^e siècle, la population de Taiwan s'est prononcée pour l'alternance des partis politiques au pouvoir. Il s'agit de la première alternance de ce genre dans l'histoire de la République de Chine. C'est aussi un jalon qui fera date pour les Chinois à travers le monde. En effet, Taïwan offre aujourd'hui un nouveau modèle d'expérience démocratique pour l'Asie. Elle ajoute également un exemple émouvant à la troisième vague démocratique qui s'étend

sur le monde. [...] Nous voici aujourd'hui devant une nouvelle porte de l'Histoire. Et la clé qui ouvre cette porte de notre destin commun, ce sont les Taiwanais qui l'ont forgée, au fil du processus de démocratisation. Les portes de l'espoir de ce nouveau siècle vont bientôt s'ouvrir. Nous sommes humbles, mais nous ne sommes pas soumis. Nous sommes emplis de confiance en nous-mêmes mais dépourvus d'arrogance »⁷.

- 9 Chen Shui-bian a délivré un message similaire dans son discours d'investiture de 2004, soulignant la réussite de l'alternance pendant les quatre années de son premier mandat : « Ce que nous vivons ensemble aujourd'hui est non seulement l'évolution démocratique de Taiwan, mais aussi une histoire extraordinaire et remarquable écrite par les 23 millions de Taiwanais. [...] Durant la dernière année du xx^e siècle, Taiwan a franchi le seuil historique de sa première alternance politique, marquant le début d'une ère nouvelle pour le développement démocratique de notre pays. [...] Aux yeux des sociétés d'ethnie chinoise et des autres pays qui sont récemment devenus démocratiques, la démocratie de Taiwan est non seulement en expérimentation, mais elle est aussi un modèle. Le niveau de démocratie qu'ont atteint les pays occidentaux est le résultat de mille épreuves. En comparaison, la démocratie n'a été instaurée que récemment à Taiwan. Après avoir surmonté tant de difficultés, elle apparaît comme un succès d'autant plus précieux »⁸.
- 10 Chen Shui-bian souligne les défis relevés au cours du processus de démocratisation : l'alternance politique, et l'émergence du premier modèle démocratique pour une société chinoise. Les photos 4 et 5 illustrent la détermination des partis politiques à lutter pour vaincre les obstacles. Sur la première, le PDP affiche les slogans « Croire en Taiwan et maintenir fermement le cap des réformes » et « Taiwan avant tout, la réforme avant tout ». Le chiffre 100 appelle trois remarques : 100 est la note la plus élevée dans le système scolaire, Taiwan a donc obtenu la note maximale dans l'épreuve de la transition démocratique ; le chiffre « 1 » est un appel à voter pour la liste « 1 », celle de Chen Shui-bian et de sa colistière Annette Lu ; le sigle à l'intérieur des chiffres « 0 » est celui que les électeurs doivent cocher sur les bulletins de vote : il est inspiré et adapté du symbole de la paix et appelle les électeurs à se prononcer dans le cadre du référendum pour le maintien de la paix dans le détroit de Taiwan⁹. Dans sa stratégie électorale, le PDP en appelle au soutien du peuple taiwanais pour réussir l'alternance politique, poursuivre les réformes, et réaliser la paix.

Quelques slogans dans le quartier général du PDP, comme « Croire en Taiwan et maintenir fermement le cap des reformes », ou « Taiwan avant tout, la reforme avant tout »



« Une affiche pour une réunion électorale du PDP : « Le referendum avant tout », « Taiwan 100 [sur 100] » et « Taiwan avant tout »

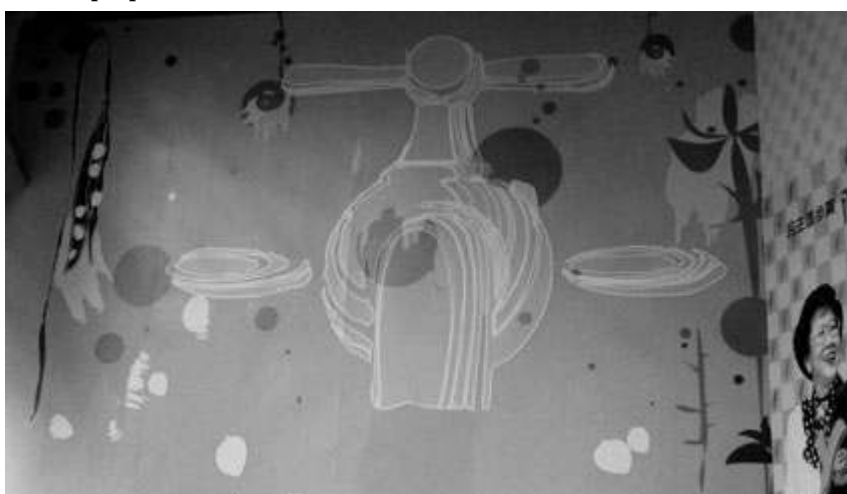


- 11 La photo 6 a été prise au quartier général de campagne du Kuomintang. Sur l'affiche accrochée dans le fond, on peut lire : « Liste numéro 2. Battons nous pour l'économie, engageons nous pour la paix, sauvons Taiwan ! ». L'alliance Kuomintang-PFP estime que Taiwan est en crise, en raison de l'incompétence du gouvernement de Chen Shui-bian et de son attitude agressive envers l'opposition depuis quatre ans. Le seul moyen de sauver Taiwan du malaise et du déclin est de voter pour l'alliance KMT-PFP, de permettre un nouveau transfert de pouvoir, du PDP vers le KMT cette fois. Le principal thème de la campagne du KMT est « se battre pour l'économie », « se battre pour la paix » afin de « sauver Taiwan ! ». En bref, pour redynamiser son économie, Taiwan devrait s'efforcer de reconstruire et d'avoir des relations harmonieuses et de coopération avec la Chine continentale.

« Le quartier général de campagne du KMT. Dans le fond, l'affiche annonce : « [Liste] 2, battons-nous pour l'économie, engageons nous pour la paix, sauvons Taiwan »



- 12 Les camps en lice affirment tous deux une forte identité taiwanaise dans leurs campagnes électorales respectives, mais leur diagnostic de la situation de l'île sont radicalement divergents. Le PDP a un jugement positif, pense que Taiwan peut triompher de ses difficultés et insiste sur le caractère unique des transformations politiques récentes. De son côté, l'alliance KMT-PFP soutient que Taiwan est dans une situation délicate, en raison du déclin économique, de troubles politiques et de ses relations tendues avec la République populaire de Chine, et préconise de faire jouer l'alternance politique pour la deuxième fois.
- 13 Avec le soutien du PDP, Chen Shui-bian a réussi à se bâtir une image de « symbole de Taiwan », arguant de plusieurs éléments de sa biographie : sa naissance sur le sol taiwanais (et non en Chine continentale), son combat pour la démocratie et la liberté contre le régime autoritaire du Kuomintang à la fin des années 1980, son refus du compromis avec la Chine populaire et ses encouragements au développement d'une culture proprement taiwanaise¹⁰.



Robinets



- 14 Au cours de la campagne électorale, Chen Shui-bian est apparu sous plusieurs visages. C'est d'abord le réformateur qui guide le pays sur la voie de la réforme (photo 4, on le voit à vélo en tête de peloton). L'eau symbolise Chen Shui-bian, car le premier caractère de son prénom « shui » signifie « eau ». Le flot continue de l'eau qui coule abondamment des robinets (photos 7 et 8) illustre la poursuite du rythme des réformes au cours de son second mandat. Enfin, Chen Shui-bian se démarque de la plupart des hommes politiques qui cherchent à se poser en leaders charismatiques, en se présentant comme une personne ordinaire. Pour séduire les jeunes, Chen Shui-bian est représenté comme sympathique et débordant d'énergie. Les photos 9 et 10 le montrent lui et sa colistière Annette Lu, sous les traits de personnages de bandes dessinées, de façon à se rapprocher des jeunes générations. Pour ne pas se laisser distancer, Lien Chan a lui aussi adopté cette stratégie et s'est également transformé en personnage de bande dessinée (photo 11).

La famille A-Bian



Chen Shui-bian et Annette Liu



Lien Chan Sean



- 15 Chen Shui-bian a compris que les jeunes représentaient une importante partie de l'électorat, aussi a-t-il adopté une image simple et proche des gens pour gagner leur soutien. L'invention de la famille « A-Bian » relève de cette stratégie. Elle est calquée sur les principes des fan-clubs des stars du monde du spectacle ; son rôle est d'encourager la participation électorale des jeunes et de mobiliser les partisans et les bénévoles (*zhigong*) lors des rassemblements électoraux. Par comparaison, le tandem Lien Chan - James Soong privilégie l'image de chefs charismatiques, en se concentrant plus particulièrement sur leurs discours, au cours des réunions publiques.
- 16 La question de la relation avec le République populaire sera examinée sous deux aspects : le rejet des principes d'« une seule Chine » et d'« un pays, deux systèmes » prônés par Pékin, et la résistance aux insultes et à la menace militaire.
- 17 Dans la lignée de la stratégie adoptée lors du scrutin de 2000, le KMT n'a pas défendu le principe d'« une seule Chine » et les deux candidats ont affirmé que « la République de

Chine est un Etat souverain indépendant »¹¹. Lien Chan a déclaré que « Macao était une colonie, Hong Kong aussi, mais nous n'en sommes pas une. La République de Chine est, depuis sa fondation en 1912, un Etat souverain. Avec le traitement qu'ils nous réservent, nous deviendrons les citoyens d'une colonie ? N'est-ce pas ridicule ? »¹².

- 18 Selon un sondage organisé par le Conseil des affaires continentales et le Centre d'études électorales de l'Université nationale de Chengchi entre le 23 et le 25 avril 2004, 80,8 % des personnes interrogées désapprouvaient l'adoption du principe « un pays, deux systèmes » et Taiwan comme gouvernement local de la République populaire de Chine ; ce qui signifie que la population taiwanaise « à une écrasante majorité se considère comme une nation souveraine au même titre que la Chine »¹³.
- 19 Les résultats de ce sondage pourraient constituer un argument de poids pour le gouvernement taiwanais pour rejeter la proposition d'unification nationale, et notamment le principe d'« un pays, deux systèmes » élaboré par la Chine populaire¹⁴. Cet argument pourrait être renforcé par l'échec de sa mise en œuvre à Hong Kong (un Chief Executive faible et malléable entouré d'une coterie, des élites sociales et économiques porte-parole du gouvernements de Pékin, l'intervention du gouvernement central dans le fonctionnement de la Région administrative spéciale, etc.). Un tel échec renforce la conviction des Taiwanais que Taiwan ne deviendra pas, et ne doit pas devenir, un second Hong Kong. Chen Shui-bian a même déclaré que « beaucoup de nos concitoyens m'ont dit que nous avons fait suffisamment de concessions et montré toute l'étendue de notre sincérité, et pourtant nous avons reçu peu de réactions encourageantes de la Chine continentale. Ils m'ont demandé de ne plus faire de concession »¹⁵.
- 20 À Pékin, les autorités maintiennent la même rhétorique musclée envers Taiwan, c'est-à-dire menacent d'utiliser de la force armée en cas d'influence grandissante des partisans de l'indépendance de Taiwan. Durant l'élection présidentielle de 2000, le *Quotidien de l'Armée populaire de libération* affirmait que « l'indépendance de Taiwan signifie la guerre » et accusait les Etats-Unis d'apporter son « soutien hégémonique » à l'indépendance de Taiwan avec l'objectif de faire de l'île une base pour contenir la Chine¹⁶. Zhu Rongji, l'ancien Premier ministre, avait déclaré que si les électeurs taiwanais élaient le mauvais candidat, il se pourrait qu'une deuxième chance ne se représente pas¹⁷. Pire encore, le gouvernement de la RPC dénigre totalement les évolutions politiques de Taiwan quand il affirme : « À en juger par les positions extrémistes de Chen Shui-bian sur "l'indépendance de Taiwan", "l'indépendance de Taiwan" est la principale cause de la dégradation des relations et de l'instabilité qui règne dans le détroit de Taiwan. Chen se sert de la "démocratie" pour promouvoir "l'indépendance". Il manipule les Taiwanais, déforme l'opinion publique et utilise l'indépendance pour compromettre les intérêts des Taiwanais. Il ne cherche qu'à réaliser son ambition d'un parti unique et du gouvernement d'un seul¹⁸. La position n'a pas changé au cours de la campagne présidentielle de 2004 : « Nous comprenons et respectons le désir de nos compatriotes de Taiwan de développer la démocratie, mais nous nous opposons fermement à "l'indépendance de Taiwan" poursuivie par les autorités taiwanaises, et à toutes les activités scissionnistes camouflées sous le couvert de la démocratie »¹⁹. Après le discours d'investiture de Chen Shui-bian le 20 mai 2004, les autorités de Pékin continuent de le fustiger : « Chen Shui-bian, qui a essayé de bernier le public avec son "discours d'investiture" du 20 mai, continue d'adhérer à "l'indépendance de Taiwan", aussi les relations à travers le détroit demeurent-elles critiques »²⁰.

Une affiche du PDP : « Le Parlement de Taiwan s'est levée », « 320 referendum », « Les verts triompheront à l'élection ». « Le maître du pays est fier ». « Les Bleus, les Rouges, dehors ». « Missiles ». « 228 main dans la main »



- 21 L'hostilité des Taiwanais à l'égard de la Chine se nourrit de l'incompréhension totale des autorités chinoises vis-à-vis des changements politiques survenus sur l'île. Dans le cadre de la campagne électorale du PDP, la photo 12 illustre la perception négative de la Chine à Taiwan. L'affiche suggère la bravoure des Taiwanais. L'île de Taiwan est imprimée en vert et Chen Shui-bian apparaît comme un tigre qui fait face fièrement à la Chine continentale. Des personnages imprimés en vert se tiennent par la main en face du continent : les Taiwanais sont unis et ne craignent pas la menace militaire brandie par la RPC – les caractères « missiles » (*feidan*) dirigé vers Taiwan²¹. La République populaire de Chine est figurée par un renard, fourbe, qui montre les crocs. Le KMT, le PFP et le Nouveau Parti sont placés entre la Chine continentale et l'île de Taiwan où ils ont été marginalisés. Le dessin insiste sur les similitudes entre la République populaire de Chine et le KMT : tous deux des régimes étrangers aux yeux du PDP. Afin que l'île ne soit pas à nouveau dominée, comme pendant le régime dictatorial de Chiang Kai-shek, les Taiwanais doivent faire front et se battre ensemble contre les menaces militaires et l'éventualité d'une unification forcée²².
- 22 Par contraste, l'attitude de l'alliance KMT-PPP est beaucoup plus conciliante à l'égard de la Chine : elle met l'accent sur un rétablissement des relations entre Taiwan et le continent, pour le plus grand bénéfice de l'île. La photo 13 montre Lien Chan et James Soong préconisant l'instauration de vols directs entre Taiwan et la Chine continentale pour les hommes d'affaires taiwanais travaillant en Chine, prouvant leur volonté de maintenir et de renforcer les liens économiques et culturels entre les deux rives du détroit.
- 23 Les deux camps ont des conceptions divergentes des relations avec la RPC : le PDP a une position défensive envers la Chine considérée comme une menace, tandis que l'alliance KMT-PFP reconnaît l'importance de la Chine dans la stabilité de la situation politique taiwanaise et, prônant le maintien de relations bilatérales pacifiques indispensables pour

le développement économique, affirme néanmoins que la République de Chine est souveraine à Taiwan.

« Affiche du KMT : « Papa rentre dîner à la maison, des vols directs d'ici à deux ans ». « A-Bian est absolument incapable d'y parvenir, Lien et Soong le promettent et le réaliseront »



- 24 En dépit d'un corpus limité à la seule ville de Taipei, cette étude révèle comment l'identité taiwanaise s'est exprimée, clairement, de façons diverses, pendant la campagne présidentielle. Les images, les symboles et les slogans utilisés tout au long de la campagne électorale appellent trois remarques. D'abord « l'identité insulaire » ou « taiwanisation » est un phénomène irréversible dans la mesure où la population taiwanaise considère Taiwan comme une nation *de facto* ; ils ont fait le choix de le reconnaître mais de ne pas l'exprimer ouvertement afin d'éviter de provoquer inutilement la République populaire de Chine. L'échec du référendum, où à peine 45% des suffrages exprimés se sont prononcés en faveur des questions référendaires, en est l'une des conséquences. Ensuite ces matériaux confirment que le KMT n'est plus un parti politique de Chine continentale ; il s'est transformé en un parti local, soucieux de se gagner les suffrages de l'électorat du sud de Taiwan, qui n'est pas sa base populaire, d'où l'emploi de la « langue taiwanaise » au cours des réunions électorales pour donner l'image d'un parti bienveillant, enraciné, à l'écoute des préoccupations de la population. Cette approche révèle l'influence exercée par le PDP dans les stratégies électorales concurrentes, l'affirmation de la taiwanisation étant le seul moyen réellement efficace pour obtenir le soutien populaire.
- 25 Enfin, l'affirmation grandissante de l'identité de taiwanisation soumet les autorités de Pékin à un dilemme : une attitude intransigeante renforce le sentiment identitaire, les Taiwanais considérant le gouvernement chinois comme un voisin menaçant, impatient d'annexer l'île pour régler définitivement la question de l'unification ; mais une attitude plus conciliante libère les forces indépendantistes de l'île.

NOTES

1. Lowell Dittmer, « Political Culture and Political Symbolism: Towards a Theoretical Synthesis » (Culture politique et symbolisme politique : vers une synthèse théorique), *World Politics*, vol. 29, n° 4, juillet 1977, p. 557.
2. Mabel Berezin, « Political and Culture: À Less Fissured Terrain » (Politique et culture : un terrain moins fracturé), *Annual Review of Sociology*, vol. 23, 1997, pp. 364-373. Pour une étude sur l'utilisation intensive de symboles religieux dans un cadre politique, voir Ezra Kopelowitz et Matthew Diamond, « Religion That Strengthens Democracy: An Analysis of Religious Political Strategies in Israel » (Une religion qui renforce la démocratie : une analyse des stratégies politiques religieuses en Israël), *Theory and Society*, vol. 27, n° 5, octobre 1998, pp. 671-708.
3. Voir Hans J. Morgenthau, *Politics Among Nations: The Struggle for Power and Peace* (Politiques entre nations : la lutte pour le pouvoir et la paix), New York, Alfred A.Knopf, 1972.
4. Murray Edelman, *The Symbolic Uses of Politics* (Les Utilisations symboliques de la politique), Urbana et Chicago, University of Illinois Press, 1967, p. 1. Voir également Gary D. Rawnsley, « Selling Taiwan: Diplomacy and Propaganda » (Vendre Taiwan : Diplomatie et Propagande), *Issues & Studies*, vol. 36, n° 3, mai-juin 2000, pp. 1-25.
5. Lowell Dittmer, *op. cit.*, p. 557.
6. « Jiekai Song Chuyu xin Taiwan ren minzuzhuyi de hulugai » (Enlevons à James Song son masque nationaliste de nouveau Taiswanais), *Times Voice Journal* (<http://www.timesvoice.com.hk>), 1^{er} avril 2001. http://www.timesvoice.com.hk/02_editorial/0401/Ed_158.htm (consulté le 20 avril 2004).
7. Chen Shui-bian, « Taiwan se redresse : l'avènement d'une nouvelle ère », discours d'investiture de la dixième Présidence de la République de Chine, 20 mai 2000.
8. Chen Shui-bian, « Ouvrons la voie pour un Taiwan stable », discours d'investiture de la onzième Présidence de la République de Chine, 20 mai 2004. <http://www.gio.gov.tw>.
9. En même temps que l'élection présidentielle, était organisé un référendum. Les deux questions posées lors du référendum étaient les suivantes : (1) « Le peuple de Taiwan demande ce que la question du détroit de Taiwan soit résolue par des moyens pacifiques. Si la Chine continentale refusait de retirer les missiles qu'elle a dirigés sur Taiwan et de renoncer ouvertement à l'usage de la force contre nous, seriez-vous d'accord pour que le gouvernement acquiert davantage d'armements anti-missiles pour renforcer les capacités d'auto-défense de Taiwan ? » et (2) « Seriez-vous d'accord pour que notre gouvernement engage des négociations avec la Chine continentale sur l'établissement d'un cadre de « paix et de stabilité » pour les interactions à travers le détroit dans le but d'élaborer un consensus et pour le bien-être des peuples des deux rives ? ».
10. Voir Chen Shui-bian, *The Son of Taiwan* (Le Fils de Taiwan), Taipei, Morning Star Group Publishing Company Limited, 1999.
11. Voir Sheng Lijun, « Chen Shui-bian and Cross-Strait Relations » (Chen Shui-bian et les relations dans le détroit de Taiwan). En ce qui concerne la position du KMT, d'après son site Internet www.kmt.org.tw consulté le 6 mai 2004, « la République de Chine est souveraine sur Taiwan, à la fois *de facto* et *de jure*. Rien ne peut changer ce fait... En

conclusion, nous voulons souligner que défendre la République de Chine est le meilleur moyen pour exprimer notre patriotisme et notre amour pour Taiwan. À l'opposé, dénier l'existence de la République de Chine est une attitude dangereuse qui ne peut que nuire à Taiwan. Pendant longtemps les partis pro-indépendantistes taiwanais ont attaqué la République de Chine de manière malveillante et insinué qu'elle avait entravé le développement de Taiwan. Pourtant l'histoire montre que la République de Chine a été extrêmement positive pour Taiwan ces cinquante et quelques dernières années. Les destins de la République de Chine et de Taiwan sont étroitement imbriqués et ne peuvent être séparés ». Et « Taiwan President implies his Island is a Sovereign State » (Le Président taiwanais laisse entendre que son île est un état souverain), *New York Times*, 13 juillet 1999.

12. « Taiwan is a sovereign state, not Hong Kong and Macau » (Taiwan est un Etat souverain, à la différence de Hong Kong et de Macau). http://taiwantt.org.tw/fortaiwan/fortaiwan6/new_page_6.htm (consulté le 20 avril 2004).

13. « Poll shows insistence on ROC sovereignty » (Les sondages montrent une insistance sur la souveraineté de la République de Chine), *Taiwan Journal*, 8-14 mai 2004, <http://publish.gio.gov.tw/FCJ/current/04051461.html> (consulté le 14 mai 2004).

14. À l'origine l'idée du principe « un pays, deux systèmes » n'avait pas été suggérée à propos de Hong Kong, mais à propos de Taiwan. Dans la première moitié des années 1980, le gouvernement de la République populaire de Chine avait promis qu'il ne « libérerait » pas Taiwan mais qu'il traiterait le problème en fonction des « circonstances réelles ». Le 4 décembre 1982, l'Assemblée populaire nationale adoptait une nouvelle Constitution, qui, dans son Article 4, Chapitre 1, Principes Généraux, stipule que « l'Etat peut établir des régions administratives spéciales là où cela s'avère nécessaire. Les systèmes institués dans ces régions administratives spéciales devront être prescrits conformément à la loi promulguée par le Congrès de l'Assemblée nationale populaire au vu des conditions spécifiques ». Même si le concept « un pays, deux systèmes » n'était encore pas évoqué explicitement, cela soulignait que la République populaire de Chine tolérerait la présence du système « capitaliste » dans certains territoires de la Chine continentale après l'achèvement de l'unification. Documents réunis par Kwok-Sing-Li (traduits par Mark Lok), À *Glossary of Political Terms of The People's Republic of China* (Lexique des expressions politiques de la République populaire de Chine), Hong Kong, The Chinese University Press, 1995, pp. 524-525 ; Zheng Zange, *Liang'an guanxi bianqian shi* (Histoire de l'évolution des relations à travers le détroit), Taipei, Zhouzhi Wenhua chubanshi, 1996, pp. 244-245.

15. « ROC President Chen Shui-bian's Press Conference, 31 July 2000 » (Conférence de presse du Président de la République de Chine Chen Shui-bian, le 31 juillet 2000), *American Asian Review*, vol. XVIII, n° 4, hiver 2000, p. 176.

16. James A. Robinson et Deborah A. Brown « Implications of Taiwan's Vote for Change » (Les implications du vote taiwanais pour le changement), *American Asian Review*, vol. XVIII, n° 2, été 2000, p. 155.

17. *Ibid.*

18. « Comments on Chen Shui-bian's speeches on 'Taiwan's Independence' in 2003 » (Commentaires à propos des discours de Chen Shui-bian sur 'l'indépendance de Taiwan' en 2003), », *Le Quotidien du peuple* (édition d'outre-mer), 5 janvier 2004, p. 5.

19. « NPC spokesperson slams Taiwan 'referendum' » (Le porte-parole de l'Assemblée populaire nationale attaque le 'référendum' de Taiwan), extrait de news.xinhuanet.com/english/2004_03/04/content_1344987.htm, consulté le 31 août 2004.

20. « Official: Cross-Straits situation still sévère » (De source officielle : la situation dans le Détroit toujours critique), extrait de news.xinhuanet.com/english/2004_06/09/content_1516857.htm, consulté le 31 août 2004.

21. Les personnages qui forment une chaîne humaine en se tenant par la main sont également une allusion au rassemblement organisé le 28 février par le PDP et la TSU pour commémorer les massacres du 28 février 1947 (228).

22. À noter la ligne qui partage le PFP et le Nouveau Parti, à l'intérieur de Taiwan, du KMT, qui reste à l'extérieur.

RÉSUMÉS

La campagne présidentielle de 2004 à Taiwan opposait l'alliance du Kuomintang, du Parti du peuple et du Nouveau Parti d'une part, à celle du Parti démocratique progressiste et de l'Alliance pour l'union de Taiwan (TSU) de l'autre. Basé sur des matériaux iconographiques, cet article examine la taiwanisation de l'île, sous quatre aspects : la consolidation de l'identité locale ; la capacité de l'île à faire face aux défis ; le Président Chen Shui-bian en tant que figure identitaire ; l'hostilité et la méfiance envers la Chine continentale.